



LES TANNERIES 234 RUE DES PONTS LESTANNERIES.FR
45200 AMILLY

RYBN.ORG

THE GREAT OFFSHORE

EXPOSITION
DU 1^{ER} FÉVRIER
AU 15 MARS 2020

INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Duvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

- Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943
Amilly Centre.



LES TANNERIES	RYBN.ORG	EXPOSITION DU 1 ^{ER} FÉVRIER AU 15 MARS 2020	TEXTES : Article de Brian Holmes traduit de l'anglais par Christophe Degoutin & Note d'intention du collectif RYBN.ORG	GALERIE HAUTE
---------------	----------	---	---	---------------

ENTRE TOI ET MOI ET LA CLASSE CAPITALISTE TRANSNATIONALE. LA FINANCE ET LA FORME URBAINE.

Brian Holmes

Traduit de l’anglais par Christophe Degoutin.

Le projet de transformation de Chicago

J'habite dans l'ancien Humboldt Park, un quartier latino autrefois endormi, aux limites de Chicago. On l'appelle désormais Logan Square et les *actifs* surgissent partout. Les maisons flambant neuves s'habillent de verre, de métal et de bois, comme si leur valeur devait s'écrire directement sur leurs façades. Chaque logement paraît se doubler d'un compte en banque et d'un pari sur l'avenir. Mais il y a des gens pour qui les opérations bancaires et les paris constituent l'expérience principale. La question se pose alors : à quoi cela ressemble-t-il de vivre dans un compte en banque ? Ou, de manière plus aiguë : à quoi cela ressemble-t-il de vivre *le pari d'un autre* ?

Le projet de transformation de ce vieux quartier de Chicago a été mené par la rénovation d'une voie de chemin de fer surélevée, réhabilitée en piste de jogging de luxe, le clone parfait de la High Line de New York. Si vous vous y promenez, vous verrez presque les prix augmenter. En centre-ville, dans le quartier du Loop, le secteur financier – casino mondial des produits dérivés –, est un clone, en plus sérieux, de Wall Street et de la City de Londres. Construite à l'époque de Roosevelt, la ligne de métro délabrée permet, même depuis l'ancien quartier, d'accéder facilement aux tours étincelantes. Certains passent leurs journées, dans les étages supérieurs, à se ronger les ongles, à faire des paris d'un million de dollars avec des algorithmes et des ordinateurs à haute fréquence. Si vous *acceptez de les servir*, vous pourrez vous offrir la bière typique à dix dollars dans les bars du nouveau Logan Square. La culture prospère grâce au commerce, dit-on. Soit, mais la culture de quoi ? La relation se complique, entre toi et moi et la Classe Capitaliste Transnationale (CCT).

La Classe Capitaliste Transnationale est un concept sociologique forgé par Leslie Sklair, aujourd'hui professeur émérite à la London School of Economics. Dans son analyse, la classe dominante du capitalisme mondialisé se compose de quatre groupes-clés :
« (1) Ceux qui détiennent et/ou contrôlent les principales firmes transnationales et leurs filiales locales (fraction économique) ;
(2) les acteurs politiques et bureaucratiques de la mondialisation (fraction étatique) ;
(3) les agents privés de la mondialisation (fraction technique) ;
(4) les marchands et médias (fraction consumériste). »
Le pouvoir de la CCT découle d'une fuite, au-delà des frontières nationales, vers des circuits d'échanges en réseau qui échappent aux percepteurs des vieux États-Providence et qui facilitent la gestion de biens physiques domiciliés

n'importe où ou presque. L'image classique de cette nouvelle classe mondiale (et qui rappelle sa proximité inquiétante avec les circuits du narco-capital), c'est aussi l'attribut par excellence du millionnaire : le yacht blanc et rutilant, long de 15 à 30 mètres, avec ses vitres noires fumées et ses vigiles privés – omniprésents dans les paradis fiscaux *offshore* des Caraïbes. Élégant, apatride et sexuel comme un grand prédateur, le yacht, sous son pavillon de complaisance, est l'emblème du pouvoir personnel à l'époque de la mondialisation. Derrière le yacht, c'est le statut de double nationalité conféré par la résidence fiscale sur une « île au trésor¹ » qui permet aux membres de la Classe Capitaliste Transnationale d'être présents sur tout territoire délimité, sans en être citoyens. La version CCT de la « politique par procuration² » s'approche toujours un peu plus de chez toi et moi. Si ses membres ne possèdent pas personnellement les endroits les plus chics de votre vieux quartier délabré, ils possèdent les produits dérivés de vos emprunts – et les banques qui les vendent.

Dans son livre *Treasure Islands*, le journaliste Nicholas Shaxson décrit comment, dans l'après-Seconde Guerre mondiale, les élites britanniques historiques qui cherchaient de nouveaux pouvoirs financiers pour remplacer les prétentions militaires d'un Empire en voie de disparition ont créé un vaste archipel de zones franches. Une fois mis en place, ces centres opérationnels *offshore* ont posé un tel problème au capital américain qu'il a fallu en internaliser les principales caractéristiques à travers la déréglementation massive de la finance et de l'industrie. Le prétendu « néolibéralisme » était né, le vampire-fantôme du vieux régime de libre-échange du XIX^e siècle. Il s'est incarné dans les nouveaux morts-vivants de la CCT. En quelques décennies à peine, après l'effondrement des accords de Bretton Woods en 1971, la Classe Capitaliste Transnationale a totalement transformé l'économie mondiale. Tout est *offshore* aujourd'hui. Cela signifie que ce ne sont plus seulement les Îles Vierges britanniques ou les États-Unis, mais quasiment tous les pays et régions, qui offrent des conditions propices à l'accumulation du capital. Il en résulte la formation d'oligarchies mondiales. C'est devenu parfaitement évident depuis 2008 : nous ne sommes plus les citoyens de démocraties. Nous sommes (directement ou indirectement, volontairement ou non) au service d'énormes ressources humaines et une puissance technologique considérable par le biais de la finance et d'autres moyens à haute intensité de connaissances.

Les nouveaux oligarques ont acquis une influence décisive sur les anciens États-nations, au point de mobiliser la police, les services secrets et les forces militaires pour leur propre défense. Leur règne, quoiqu'il apparaisse sous un très grand nombre de formes en fonction de l'endroit où vous habitez, est extrêmement sophistiqué et monolithique. Il suscite, qui plus est, une adhésion tout aussi large. Les « Morts-Vivants Néolibéraux » (pour citer Marc James Léger) sont parvenus à utiliser la crise de 2008 pour transférer des capitaux vers les régions en développement et, ce faisant, ils ont *boosté* une économie mondiale déjà accélérée. Au lieu d'un développement humain, nous assistons à une course hyper concurrentielle à l'accumulation infinie, soutenue actuellement par la planche à billets, et donc par une quantité d'argent garantie par l'État d'une ampleur inégalee. La violence liée au narcotrafic, les gangs locaux, le fondamentalisme et le fascisme brutal prolifèrent en marge de cette force destructrice, mais ils ne peuvent arrêter son expansion, étrangement abstraite. Les bénéfices par procuration de cette croissance exponentielle – une série ininterrompue de nouveaux ports, mines, puits de pétrole, centrales électriques, trains à grande vitesse et autoroutes – achètent à la CCT la seule récompense qu'elle paraît désirer : le miracle du capital-comme-pouvoir. La fin du jeu, c'est la perspective imminente d'une extinction de masse due au changement climatique capitalogénique.

Il est intéressant de noter que Sklair a consacré certains de ses meilleurs articles à l'architecture iconique de la CCT. Il met l'accent sur la manière dont le talent individuel en architecture symbolise la puissance de classe de ces élites, tout en promouvant la consommation haut de gamme comme le marqueur culturel et économique qui permet de mesurer le statut imaginaire de ceux qui les servent. À Londres, l'exemple le plus évident est le siège de la Swiss Re (pour la Swiss Reinsurance Company), qui arrive à être à la fois un signifiant de l'ultime repart du capitalisme contre les risques et les catastrophes (le secteur de la réassurance) et une icône phallique insolente, à consommer avec une joie populiste (*the « Gherkin »*, le cornichon). « Les bâtiments, les espaces et les architectes sont iconiques dans la mesure où ils symbolisent la diversité des fruits de la culture-idéologie du consumérisme », écrit Sklair avec une sèche précision sociologique. Dans une digression fascinante sur les « Grands Projets » parisiens des années 1990, il montre comment une innovation technique particulière dans le vitrage

des fenêtres, brevetée par l'une des principales sociétés d'ingénierie mondiales, a pu se propager par la suite aux boutiques et locaux commerciaux qui entourent l'iconique pyramide du Louvre de I. M. Pei. Ce type de transfert esthétique distille le lustre de la *starchitecture* dans la consommation courante – et même, dirais-je, dans le petit frisson, vite-fait, qui fournit aux précaires des « classes créatives » les idées nouvelles à soumettre à leurs supérieurs oligarchiques.

Depuis les années 1980, toute la question de la culture d'élite mondiale a été de savoir comment absorber, subordonner et neutraliser ce qui restait des révoltes des années 1960, ou tout nouveau défi culturel ou politique, de quelque nature ou origine qu'il soit. Dans ce but, un mécanisme sophistiqué existe pour attirer tous ceux qui font preuve de la moindre autonomie. Le mot-clé, c'est « la performance sous pression » – le titre d'un livre inoubliable de Jon McKenzie, paru au début des années 1990³. La discipline des vieilles sociétés hiérarchiques est remplacée par une aspiration à entrer en contact avec les sources lointaines de l'argent et du pouvoir. Mais cela suppose que vous vous livriez à une sorte de spectacle. C'est le secret de l'architecture miroir qui a proliféré depuis les années 1980. Les centres-villes deviennent des théâtres financiarisés, des labyrinthes narcissiques où chacun n'attend qu'une seule chose : tomber sous l'œil d'un *voyeur*. Les performeurs affichent leur valeur sur leur visage même. Un mot d'esprit peut vous permettre de décrocher un emploi, une publication ou une nuit dans une chambre luxueuse. Captée par un photographe renommé, votre image peut devenir un petit *actif* dans le hall conçu par un architecte. Mais le bénéfice, majoré des intérêts, finit toujours aux Caïmans.

Regardez autour de vous : il ne s'agit pas seulement de Humboldt Park, ni même de son modèle inaccessible : la City de Londres. Les signes de ce nouveau régime sont partout. Toute ville qui aspire à devenir globale les affiche. Nous vivons le pari d'un autre, sans aucun doute. Peu importe que vous appeliez ces parieurs la Classe Capitaliste Transnationale ou les Morts-Vivants Néolibéraux. La vraie question, pour vous comme pour moi, c'est de savoir ce qu'il nous reste à miser.

- En référence à Nicholas Shaxson, *Treasure Islands: Tax Havens and the Men Who Stole the World*, Londres, Bodley Head, 2011 [traduction française : *Les Paradis fiscaux. Enquêtes sur les ravages de la finance néolibérale*, Paris, André Versaille éditeur, 2012].
- « Proxy Politics » est un concept développé par The Research Center for Proxy Politics. Il est aussi le titre de leur ouvrage collectif, dont est tiré l'article de Brian Holmes intitulé « You & Me & the TIC » [Entre toi et moi et la Classe Capitaliste Transnationale] (NFT).
- Une traduction possible du titre de Jon McKenzie, *Perform or Else. From Discipline to Performance*, Londres, Routledge, 2001 (NFT).

THE GREAT OFFSHORE

En miroir du texte de Brian Holmes, le collectif RYBN.ORG revient sur les intentions du projet *The Great Offshore* dont les Tanneries accueillent regroupements, prolongements et renouvellements.

Le projet de transformation de Chicago

The Great Offshore [Le Grand large] est une plongée dans les méandres de l'économie *offshore*. Alors que les « paradis fiscaux » nous sont présentés généralement comme un réseau parallèle, intouchable, mais aussi marginal, voire exotique, l'exposition prend le contre-pied de cette perspective pour en dévoiler le rôle central dans l'économie mondiale. Dans son texte « Entre toi et moi et la Classe Capitaliste Transnationale », Brian Holmes, en affirmant que « tout est *offshore* aujourd'hui », redéfinit la finance *offshore* comme un standard international, un fondement structurel de l'économie contemporaine et un catalyseur de pouvoir¹. De plus, en empruntant le concept de « Classe Capitaliste Transnationale », Holmes réconcilie les forces supposées antagonistes des multinationales et de l'État² en une seule classe dominante qui optimise cette ingénierie financière et législative sans relâche mais non sans conséquences désastreuses.

Si la compréhension critique du phénomène *offshore* a largement évolué, les images de palmiers et les plages de sable fin continuent d'illustrer le phénomène dans les médias, créant une véritable dissonance cognitive. Le philosophe Alain Deneault parle même d'une crise de la représentation³. Il est temps de renouveler ces imaginaires. Cependant, ce qui est devenu un standard de l'économie globalisée ne se laisse pourtant pas capturer facilement. *The Great Offshore* [Le Grand large] s'invite dans cette bataille idéologique et symbolique en usant de stratagèmes méthodiques, de dérives psycho-géographiques, de chasses aux fantômes et d'enquêtes paranoïaques pour débusquer les traces que laisse cette activité scripturale, discrète, volatile et fuyante, sur le paysage urbain. Nous avons notamment parcouru des quartiers d'affaires comme Canary Wharf qui, aux portes de Londres,

AUTOUR DE L'EXPOSITION

7 et 8 mars 2020 : mini-festival autour de l'exposition.

Le projet de transformation de Chicago

Samedi 7 mars 2020, Les Tanneries, à partir de 14h30 de 15h30 à 16h30 : ateliers en famille autour de l'exposition.

Restitution et prolongement, par les étudiants de 1^{er} cycle de l'ESAD-Orléans, du workshop dirigé par RYBN.ORG aux Tanneries du 27 au 31 janvier 2020.

Plateau radio public autour de l'exposition sous la forme de présentations, échanges ouverts, discussions, écoutes sonores. Clôture du plateau radio en concerts et performances. Diffusion en direct sur radio [⌋-Node - http://p-node.org.

Le projet de transformation de Chicago

Dimanche 8 mars 2020, Labomedia, à l'heure du goûter

Ateliers hors-les-murs sur la notion d'anonymat suivis de discussions et séances d'écoute @ Labomedia, Le 108, Orléans (http://labomedia.org).

Le projet de transformation de Chicago

Intervenants : Dinah Bird & Jean-Philippe Renoult, Jean-François Blanquet, Benjamin Cadon, Ewen Chartronnet, Marie Constant, Éric Degoutte, Emmanuel Guez, Aude Launay, RYBN.ORG, Samon Takahashi, UV Éditions (Cédric Pigot et Magali Daniaux), et d'autres invités.

Le projet de transformation de Chicago

Programmation et horaires détaillés à venir sur http://www.lestanneries.fr/agenda/

Le projet de transformation de Chicago

Retrouvez le travail d'**RYBN.ORG** ailleurs en France dans les **expositions collectives** :
Le supermarché des images, du 11 février au 7 juin 2020, Jeu de Paume, Paris
Algotaylorism, du 13 février au 26 avril 2020, Kunsthalle-Centre d'art contemporain, Mulhouse et du 19 avril au 11 juillet 2020, Espace multimédia Gantner, Bourogne.

Le projet de transformation de Chicago

Remerciements :

RYBN.ORG est lauréat du programme 'Les Collectifs d'artistes' de l'Institut Français. Le projet *The Great Offshore* bénéficie de l'aimable soutien du programme Europe Créative-EUCIDA et de l'Espace multimédia Gantner. L'exposition *The Great Offshore* bénéficie de l'aimable collaboration d'élèves du CAP Menuiserie de l'EREA Simone Veil d'Amilly, dans le cadre du montage, ainsi que de l'ESAD-Orléans, de la Labomedia et de radio [⌋-Node dans le cadre du mini-festival.

s'ancre dans la péninsule Isle of Dogs, là où les docks drainaient alors toutes les richesses issues du commerce triangulaire. Nous avons aussi photographié des façades très ordinaires au fil des centaines de milliers de données indexées par les *Offshore Leaks*⁴. C'est dans l'inquiétante banalité de ces immeubles que se logent les agents, intermédiaires, prête-noms : toutes les petites mains qui se font les collaborateurs pour deux sous du réseau *offshore*.

L'exposition fait état de cinq itérations remarquables du phénomène *offshore* : le marché spéculatif des crypto-monnaies à Malte ; la financiarisation du marché de l'art et l'émergence des *freeports* en Suisse, au Luxembourg et à Singapour ; la *business* florissant des sociétés « boîtes-aux-lettres » aux Pays-Bas ; l'influence que la Corporation de la City maintient dans l'ancien Empire britannique⁵ ; la législation du Luxembourg qui drague les fonds les plus futuristes. Au centre de l'exposition, de grands diagrammes en consignent les modes opératoires, pour mettre en lumière les dynamiques et mécanismes transversaux qui participent à la formation d'un véritable régime de gouvernance. Ce qui fait l'actualité de ce sujet, ce n'est pas tant sa médiatisation souvent spectaculaire, toujours partielle et très rapidement obsolète ; c'est plutôt ce qu'il nous donne à voir de ce qui gouverne aujourd'hui.

- L'article de Brian Holmes, « You & Me & the TIC » [Entre toi et moi et la Classe Capitaliste Transnationale], a été publié initialement dans l'ouvrage collectif *Proxy Politics* coordonné par The Research Center for Proxy Politics (Archives Books, 2017). Voir aussi : Alain Deneault, *Offshore*, ou l'article de R. Hendriks et R. Fernandez, « Offshore Finance: How Capital Rules the World State of Power », 2019.
- Voir aussi la description de l'État libéral que fait Kari Polanyi dans *La Grande Transformation*, 1944.
- Alain Deneault. *Une escroquerie légalisée, précis sur les « paradis fiscaux »*, Essociété, 2016 ; *Le totalitarisme pervers : d'une multinationale au pouvoir*, Rue de l'échiquier, 2017.
- Base de données qui comprend *Offshore Leaks*, *Swiss Leaks*, *Luxembourg Leaks*, *Bahamas Papers*, *Panama Papers*, *Paradise Papers* : https://offshoreleaks.icij.org/
- Voir par exemple le film de Michael Oswald, *The Spider's Web*, 2018.